

**\* ALL THE PHILO LADIES \***

**Effraction 2 : *LE CHEZ-SOI DES ANIMAUX* de Vinciane Despret**  
(Édition Acte Sud, École du Domaine du possible)

Dans l'essai *Le chez-soi des animaux*, Vinciane Despret raconte la fable suivante : Eve, au jardin du paradis, aurait eu l'idée de proposer aux animaux de rendre les noms qu'Adam leur avait donnés.

Les animaux ont trouvé l'idée bonne. Ils se présentent devant Adam, et lui annoncent que chaque espèce va se chercher un nouveau nom. Un nom qui leur conviendrait mieux. Les escargots proposent de s'appeler les « chez moi », car, comme ils le disent, « chez moi, c'est encore moi. Mon chez moi, le lieu où je me sens à la maison, c'est le prolongement de mon corps. »

S'en suit alors un débat entre tous les animaux sur le rapport de chacun à son propre habitat. Que signifie « maison » pour l'oiseau, la fourmi, le loup, l'abeille, la vache ? Arrivent alors les saumons...

« Attendez ! » Ce sont à présent les saumons qui veulent mettre leur grain de sel – comme pour nous donner raison au sujet de cette discussion qui n'en finit pas. « Le « chez-soi », pour nous, c'est tout autre chose. Nous, notre « chez-soi », nous ne le retrouvons que très tard dans notre vie. « Chez moi », ce n'est pas l'endroit où nous pouvons nous cacher, c'est d'abord l'endroit que *nous devons retrouver*. Pour un saumon, parler de son « chez-soi », c'est raconter une aventure. Nous naissons dans les rivières, les torrents et les ruisseaux, et là nous grandissons. Puis, lorsque notre taille et nos forces nous le permettent, nous quittons l'endroit de notre naissance et nous partons vers l'océan. Nous descendons les ruisseaux, puis les rivières et les fleuves, sur des centaines et des milliers de kilomètres. Là, la nourriture est abondante, et nous découvrons d'immenses espaces. Nous y grandissons, nous prenons encore des forces. Et puis, un beau jour, quelque chose qui ressemble à un rêve nous dit qu'il nous faut repartir, qu'il est temps de retourner là d'où nous venons, pour y rencontrer le partenaire de notre vie, celui avec lequel nous ferons d'autres petits saumons, qui grandiront là bas et puis qui, à leur tour, partiront. Et cette force inouïe qui nous dit « retourne là-bas » nous apprend ce que veut dire « chez soi ».

Nous braverons alors tous les dangers et les pièges, nous remonterons les fleuves, les rivières, les torrents et les ruisseaux ; nous aurons retenus du premier voyage la saveur de l'eau en chaque endroit et son odeur, car les eaux de chaque lieu, de chaque rivière, de chaque torrent, de chaque ruisseau et de chaque confluent ont un goût reconnaissable entre tous ; nous retrouverons dans notre mémoire une vieille carte enfouie, que l'on croyait oubliée, une carte de la saveur des eaux. Et pour nous, « chez moi », cela signifie la puissance de cette force qui nous appelle et dont nul ne connaît l'origine, cette force qui nous entraîne, cette force qui ressemble à ce qu'on appelle l'amour. Et tout nous apparaît alors comme si, jusque-là, nous avons été loin de chez nous. Voilà, « chez soi », c'est donc encore autre chose, c'est le lieu où l'on aime. Peut-être, si nous devons nous choisir enfin un nom devrait-il signifier toutes ces choses, la saveur de l'eau, la migration, la force de l'appel, et celle de l'amour.